

A low-angle, close-up shot of three people in a boat. On the right, a man with curly hair and a dark shirt looks down. In the center, a man with a beard and a white shirt with orange stripes looks forward. On the left, a woman with dark hair looks down. The background is a cloudy sky.

DOSSIER DE PRESSE

LE PONT

Distribution : SUDU CONNEXION

LE PONT

**DATE DE SORTIE NATIONALE
LE 27 MAI 2026**

Fiction / 2024 / Tunisie, France / 2K / 2.35 / 90 min

Tous publics
avec avertissement

Stock DCP
Cinégo

Stock Affiches
Gemaci

01 40 02 09 11
gemaci@gemaci.fr

Recommandé par

AFCE
CINÉMAS ART & ESSAI

**COORDONNÉES
PROGRAMMATION**

Emna Lakhoua
06 95 28 12 81
distrib@sudu.film

N° DE VISA
161.292

**COORDONNÉES
ATTACHÉE DE PRESSE**

Jamila Ouzahir
06 80 15 67 90
jamilaouzahir@gmail.com

A close-up, low-angle shot of a woman with dark, curly hair looking upwards and slightly to the right. Her face is softly lit, and her expression is contemplative. The background is dark with out-of-focus blue and white lights, creating a bokeh effect. The word 'SYNOPSIS' is overlaid in large, white, sans-serif capital letters on the left side of the image.

SYNOPSIS

À Tunis, un aspirant cinéaste, un rappeur et une influenceuse passent leurs nuits à traverser un pont reliant deux rives de la ville. Entre tentation et dérive, leurs trajectoires basculent.



CAR RIERE DU FILM

PRIX

Prix du meilleur long métrage de fiction

Journées cinématographiques de Carthage (JCC),
Tunisie 2024

Casting

FOUED

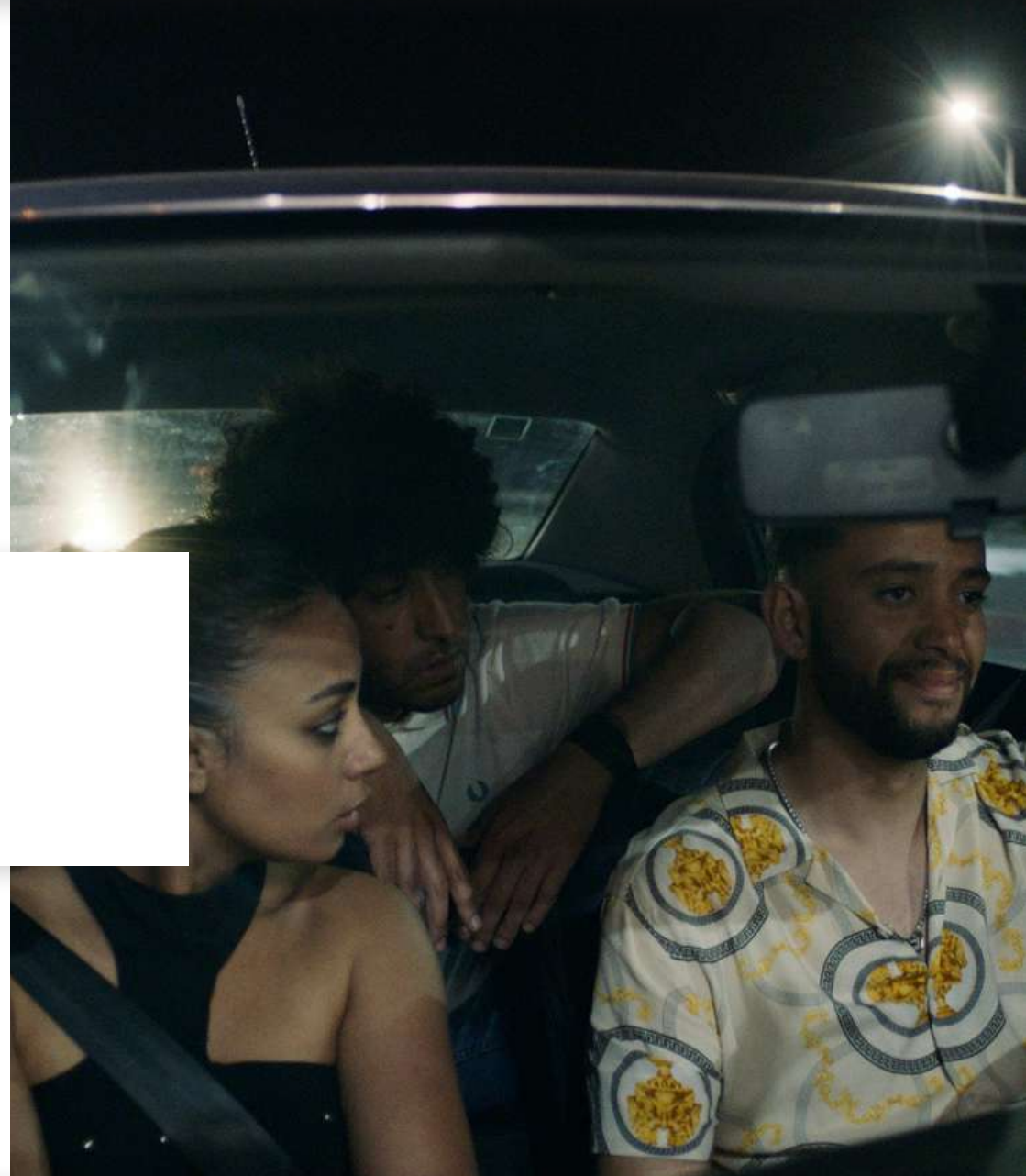
Mohamed Amine Hamzaoui

TITA

Seifeddine Omran

SAFA

Sarra Hannachi



Equipe technique

SCÉNARIO

Radwen Dridi, Leyla Bouzid, Walid Mattar

RÉALISATION

Walid Mattar

IMAGE

Taieb Ben Ameur

SON

Moez Cheikh Mohamed, Jean Pierre Halbwachs, Stéphane de Rocquigny

MONTAGE

Rawchen Mizouri

MUSIQUE PRÉEXISTANTE

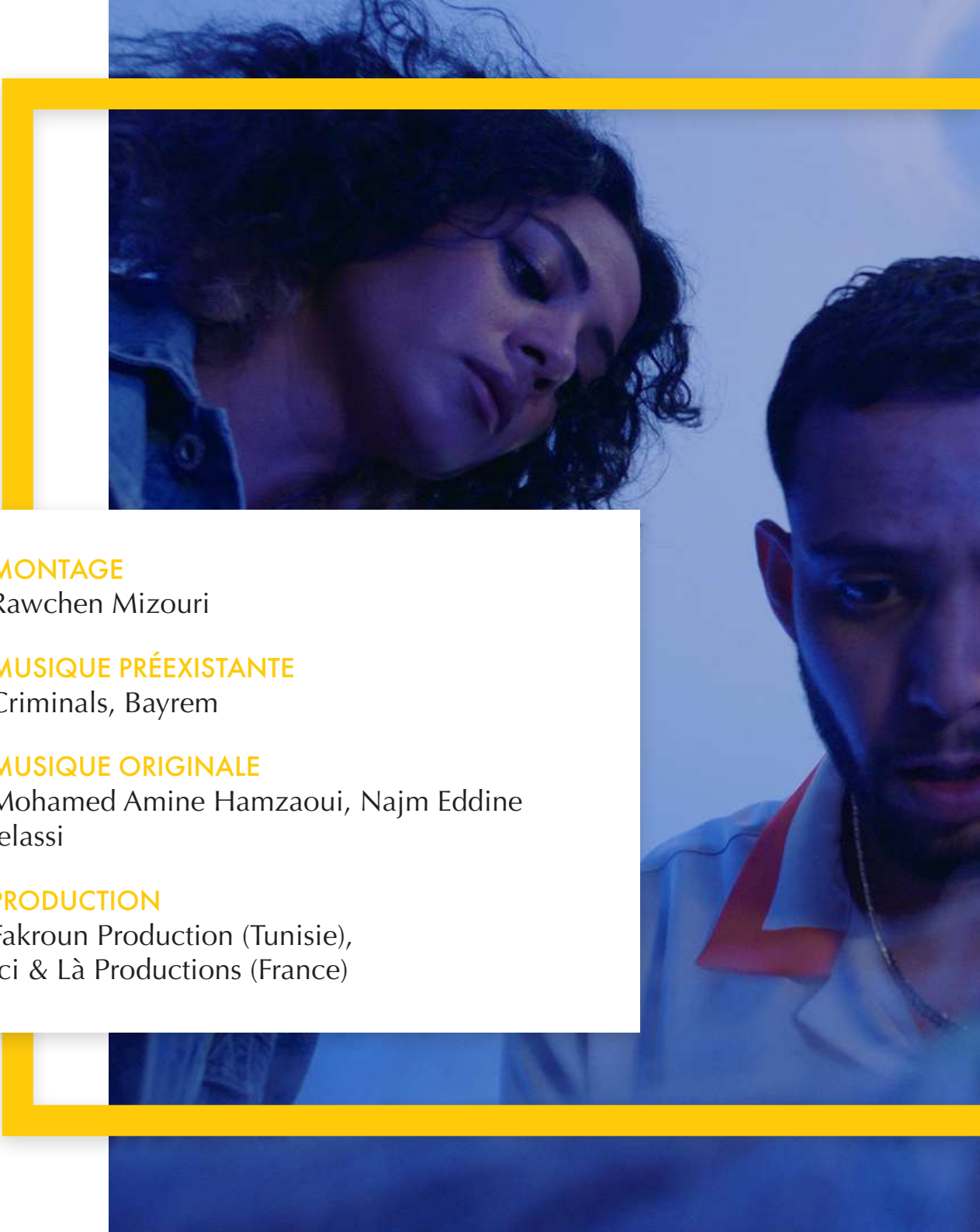
Criminals, Bayrem

MUSIQUE ORIGINALE

Mohamed Amine Hamzaoui, Najm Eddine Jelassi

PRODUCTION

Fakroun Production (Tunisie), Ici & Là Productions (France)





Informations Techniques

GENRE

Fiction

DURÉE

90 min

VITESSE

24 ips

ANNÉE PRODUCTION

2024

SUPPORT

HD

RÉSOLUTION IMAGE

2K

PAYS DE PRODUCTION

Tunisie/France

PROCÉDÉ

Couleur

SON

Dolby SRD

LANGUE

Arabe Tunisien

RATIO IMAGE

2.35

VERSION DISPONIBLE

VA, VOSTA, VOSTFR





Walid MATTAR

Walid Mattar est un cinéaste tunisien. Très jeune, il a rejoint la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs. Son premier court-métrage, *Le Cuirassé Abdelkarim*, a été un succès national et international.

Son deuxième court-métrage, *Sbeh el Khir*, a été projeté au Festival de Cannes en 2006 (Section Cinéma du Monde). Par la suite, il a réalisé plusieurs courts-métrages, notamment *Baba Noel* (France) et *Offrande* (Tunisie). Son premier long-métrage, *Vent du Nord*, sorti en salle en Tunisie et en France, a remporté le Prix Tahar Cheriaa de la meilleure première oeuvre, le Prix TV5 Monde et le Prix du meilleur scénario aux Journées Cinématographiques de Carthage 2017. *Le Pont* est son deuxième long-métrage.

FIL MO GRA PHIE

Walid MATTAR

Un monde sans fleurs

LM en developpement

Le Pont

2024 - 90' - Fiction

Vent du nord

2018 - 90' - Fiction

Baba Noël

2012 - 15' - Fiction

Offrande

2010 - 17' - Fiction

Condamnations

2006 - 10' - Fiction

Da Georgio

2010 - 12' - Documentaire

Sbeh el Khir

2006 - 10' - Fiction

Fils de tortue

2006 - 14' - Documentaire

Le cuirassé Abdelkrim

2003 - 8' - Fiction

Note d'intention

La dernière décennie en Tunisie a été riche en bouleversements politiques, économiques et sociaux. C'est vers 2017 que j'ai commencé à constater l'effet de rupture qu'a eu la révolution de 2011 sur la génération post-dictature. La génération qui a actuellement 20 ans. Ces jeunes, qui bravent tous les interdits bien que vivant dans un quartier dépourvu de tout, m'ont donné envie de raconter en images les paradoxes dans lesquels ils sont plongés et de me servir du pont de Radès, reliant les banlieues nord et sud, l'une nantie avec une vie nocturne bien animée et l'autre pauvre complètement dépourvue de tout loisir.

Tunis est l'incarnation des paradoxes. La révolution les a profondément accentués. Par l'image, je raconte ces jeunes, ces tabous qu'ils ont brisés, l'évolution des relations entre les deux sexes. Ce sont des jeunes qui veulent s'amuser avant tout, à tout prix. Mes personnages incarnent cette génération, traversée de désillusion

malgré son humanité troublante et sa rage de vivre.

Ces jeunes subissent des politiques désastreuses, seront confrontés à une corruption autrefois voilée et aujourd'hui étalée dans toute son obscénité. L'état reste policier et la justice semble en panne. L'autre phénomène "post-révolutionnaire" dont le film traite est cette banalisation de la consommation de la drogue. Dans le Tunis d'aujourd'hui, elle semble être partout.

La justesse des personnages est un enjeu primordial pour nous. Il ne s'agit surtout pas de faire un film manichéen mais d'essayer d'être au plus juste en alliant réalisme et poésie. Foued est un artiste asphyxié par la misère. Tita aux airs de mauvais garçon est pragmatique et réaliste, il se montre d'une générosité résignée. Safa est tourmentée par un désir de liberté et par une ambition qui l'emprisonne.

Il y a également la topographie, très spécifique des banlieues de Tunis, situées et part et d'autre du golfe de Tunis, et se faisant face. La banlieue nord, qui comprend une partie très privilégiée, nargue la banlieue sud, à l'autre extrémité du pont. Le film se sert de cette géographie particulière, la baie de Tunis illustrant l'écart qui se creuse. Le pont de Radès est à la fois trait d'union, frontière, lieu de passage et de rupture entre ces lieux et ces vies. Mon désir est de raconter à travers les paradoxes toute la complexité humaine et sociale qui en découle. Ce pont est une image clef du film, les allers retours symbolisent à chaque fois un véritable passage et cette particularité géographique et l'incarnation urbaine de ce pont et la part symbolique de l'image a un potentiel cinématographique très fort.

Je suis convaincu que ce film a le potentiel d'une belle métaphore. Il dresse le portrait d'une société au sein de laquelle les clivages (sociaux) deviennent un enjeu majeur pour chacun. Dans notre monde actuel, le film peut avoir une réelle résonance universelle.

Interview

Entretien avec Walid MATTAR, réalisateur du film «LE PONT» : «la culture doit être un moteur, un levier et vecteur de développement et de changement»

Réalisateur tunisien né à Tunis en 1980, Walid Mattar fait ses premières armes dès l'adolescence à la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs. Il s'illustre très jeune dans le court-métrage, notamment avec «*Le Cuirassé Abdelkarim*» (2003), primé à Kélibia (FIFAK) et à l'international (UNICA). Après des études en Tunisie, il s'installe en France où il décroche un Master 2 en productique, avant de revenir à sa passion première : le cinéma.

En 2005, il débute comme cadreur sur le documentaire «*Poussières d'étoiles*» de Hichem Ben Ammar, puis il co-réalise en 2006, avec Leyla Bouzid, «*Sbeh el Khir*», dans le cadre du projet 10 Courts, 10 Regards de jeunes cinéastes tunisiens, présenté à Cannes. Suivent plusieurs courts-métrages remarquables, tels que «*Tendid*» et «*Baba Noël*». En 2017, il signe son premier long-métrage «*Vent du Nord*», salué par la critique et récompensé à de multiples reprises.

En 2024, Walid Mattar revient avec «*Le Pont*», une comédie dramatique doublement primée Prix National

aux Journées Cinématographiques de Carthage et Perle de bronze au Festival FIFEJ de Sousse où nous l'avons rencontré pour cet entretien.

Le Temps : Votre film «Le Pont» vient d'être doublement primé. Que pouvez-vous nous dire de ce projet ?

«Le Pont» est une comédie dramatique centrée sur trois jeunes Tunisiens : Foued (joué par Amine Hamzaoui), apprenti réalisateur, Tita (Seif Omrane), son ami rappeur, et Safa (Sara Hanachi), étudiante instagrameuse. Alors qu'ils tournent un clip, leur vie bascule en découvrant un paquet de cocaïne échoué sur la plage. Chaque nuit, ils traversent le pont de Radès, lien physique et symbolique entre les quartiers populaires et les zones plus aisées de Tunis.

C'est un film, teinté d'humour mais profondément ancré dans le social, qui parle d'une jeunesse à la fois audacieuse et désabusée, tiraillée entre ses rêves et les dures réalités du quotidien.

Le film a été projeté au Festival du Caire, sera présenté à Malmö en Suède, et entamera une tournée dans les salles tunisiennes. Il participera également en juin prochain au Festival International du Film Amateur de Kélibia (FIFAK).

Le titre «Le Pont» dépasse-t-il la simple référence géographique ?

Oui, bien sûr. Le pont de Radès est le fil rouge du récit, mais aussi son cœur symbolique. Il sépare deux univers : celui des jeunes de banlieue et celui de l'élite économique, mais il relie aussi ces mondes, parfois violemment.

C'est un lieu de transition, de tentation, de glissement possible vers d'autres vies. Le pont, pour moi, c'est l'image parfaite de notre société tunisienne actuelle : pleine de contradictions, de déséquilibres, de tensions latentes.

Votre film explore frontalement les problématiques de la jeunesse tunisienne. Quelle a été votre démarche scénaristique ?

Avec Leyla Bouzid avec qui je travaille depuis longtemps, nous voulions des personnages vivants, entiers, éloignés des stéréotypes. Leyla a cette finesse pour écrire l'intime, les frictions, les doutes. Cela donne une vraie épaisseur aux relations entre les personnages. Radwen Dridi, notre co-scénariste, a enrichi le récit par sa connaissance du terrain, son ancrage dans la réalité. Ensemble, nous avons essayé de raconter une histoire juste : ni misérabiliste, ni angélique. Une histoire qui ressemble à ce que vivent des milliers de jeunes ici, chaque jour.

La musique occupe une place centrale dans «Le Pont». Quel rôle joue-t-elle ?

Elle est primordiale. Mohamed Amine Hamzaoui et Nejmeddine Jelassi ont composé une bande-son qui capte à merveille l'énergie des personnages, leur colère, leur créativité, leur envie de hurler ou de s'évader. Le hip-hop dans le film n'est pas un simple décor sonore : il dit quelque chose du mal-être social, d'une volonté d'exister autrement. C'est une pulsation qui rythme le récit, une échappée autant qu'un cri.

Dans vos deux longs-métrages, «Vent du Nord» et «Le Pont», on sent un souci de relier des mondes. Est-ce votre fil rouge en tant que cinéaste ?

Oui, ce qui me touche dans le cinéma, ce sont justement ces passerelles – entre les gens, les lieux, les classes sociales.

Dans «*Vent du Nord*», je mettais en miroir un ouvrier licencié dans le nord de la France et un jeune Tunisien qui prend sa place dans l'usine délocalisée. Ce n'était pas une dissertation sur la mondialisation, mais une histoire humaine. Deux solitudes, deux espérances, liées malgré elles par une chaîne de production mondialisée.

Avec «*Le Pont*», je m'adresse directement à la jeunesse tunisienne. Une jeunesse pleine de désir, d'audace, de potentiel, mais qui se heurte à un système figé. Ce film est plus coloré, plus rythmé peut-être, mais il pose des questions existentielles : qu'est-ce que réussir aujourd'hui ?

Jusqu'où peut-on aller pour s'en sortir ? Et surtout, que reste-t-il comme repères dans une société en mutation ?

Quel regard portez-vous sur le rôle de la culture dans la Tunisie d'aujourd'hui ?

La vraie question est : croit-on encore à la culture comme force transformatrice ? Pas seulement comme divertissement ou folklore, mais comme levier de conscience et d'évolution collective ? Trop souvent on la relègue au rang d'ornement, un concert ici, une pièce de théâtre là, pour égayer le quotidien. Mais la culture, si elle est prise au sérieux, dérange, questionne, révèle ce qu'on tente d'occulter.

Elle peut être un miroir cruel, mais aussi une boussole. Pour moi, elle doit retrouver sa place au cœur du projet de société.

Il est temps qu'on arrête de la marginaliser.

Propos recueillis par Lamia CHÉRIF

Le Temps du samedi 19 avril 2025

LE JURY JEUNES DU 36^e FESTIVAL DU FILM ARABE DE FAMECK - VAL DE FENSCH 2025,

composé **d'élèves du Lycée La Briquerie à Thionville** (Thibaud Passion-Sozzi, Nohlan Chenevé, Solène Reverend-Abdellaoui, Noa Lambert) et **d'élèves du Lycée Maryse-Bastié à Hayange** (Mounie Khnati, Shaines Benalia, Maryam Benghania et Sarah Wadoux)

a primé le film :

LE PONT
réalisé par Walid Mattar (Tunisie, 2025)

«Ce long métrage nous a marqués parce qu'il aborde des sujets qui nous concernent, nous les jeunes. Il nous invite également à ne pas nous laisser séduire par l'appât de l'argent facile. Grâce au phénomène d'identification, nous nous sommes tout de suite sentis proches d'un des trois personnages principaux qui nous ressemblait le plus. Les acteurs sont très convaincants et jouent avec naturel leur double rôle.»



SUDU CONNEXION

Siège social : 23 rue Baudin 93310 Le Pré Saint Gervais - FRANCE

festival@sudu.film

contact@sudu.film

www.sudu.film